

Bretagne, Finistère
Saint-Jean-du-Doigt

Enclos paroissiale et église Saint-Jean-Baptiste (Saint-Jean-du-Doigt)

Références du dossier

Numéro de dossier : IA29005112

Date de l'enquête initiale : 2003

Date(s) de rédaction : 2003, 2008

Cadre de l'étude : enquête thématique régionale L'architecture gothique en Bretagne

Degré d'étude : étudié

Référence du dossier Monument Historique : PA00090419

Désignation

Dénomination : église paroissiale, ensemble religieux

Vocabulaire : Saint-Jean-Baptiste

Parties constitutives non étudiées : arc monumental, croix de cimetière, monument aux morts, fontaine, oratoire

Compléments de localisation

Milieu d'implantation : en village

Références cadastrales :

Historique

Selon la légende, un jeune homme de Plougasnou aurait enlevé le doigt de Saint-Jean, que Sainte Tècle avait transporté de Jérusalem en Normandie, à Saint-Jean-de-Daye (Manche), pour l'apporter au 15^e siècle dans la paroisse de Plougasnou. Suite à une série de miracles, le duc Jean V s'y rendit et fit élever une église dont la première pierre fut posée par lui-même le 1^{er} août 1440. La construction s'achève en 1512. Le clocher, de la fin du 15^e siècle, est de forme pyramidale à base octogonale. Deux étages de galeries à jour décorent le côté sud et servent de passage pour se rendre de l'escalier au côté opposé.

L'édifice actuel remplace une ancienne chapelle totalement disparue dédiée à saint Mériadec. Le lieu continue d'ailleurs d'être appelé jusqu'au XVII^e siècle Traon Mériadec ou Saint-Jean-de-Mériadec. C'est le transfert au XIV^e siècle d'une relique du doigt de saint Jean-Baptiste, conservée dans la paroisse de Saint-Jean-de-Daye en Cotentin, qui est à l'origine d'un important pèlerinage et de la fondation de l'actuelle chapelle. Les références archivistiques concernant la construction de cet édifice sont inexistantes et il passe pour avoir été fondé en 1440 par le duc Jean V, sans que l'on connaisse d'acte qui corresponde à cette date. Curieusement, il n'est pas cité dans les registres de la Chambre des comptes des ducs de Bretagne, et les comptes de la fabrique eux-mêmes ne commencent qu'au milieu du XVI^e siècle, date à laquelle la quasi totalité du monument est achevée. Lors de son Tro Breiz en 1505 la duchesse Anne fit un pèlerinage à Saint-Jean-du-Doigt et des dons importants pour l'achèvement du chantier lui sont attribués. L'étude épigraphique de C. Millet, menée à l'occasion d'un colloque consacré en 1998 à Saint-Jean-du-Doigt renouvelle l'approche de la commande de l'édifice. Le déchiffrement de trois inscriptions, l'une " M P CHEVALIER FIT FAIRE ", en relief sur la troisième pile sud de la nef, la deuxième, " M J MAREC RECTOR DE CESTE PAROESSE TRESORIER DE CORNOUAILLE ET CHANOINE DE TREG ", et la troisième " M P MILITIS CANONICUS TRECOR R DE KEMPERGUEZENNEC ", à près de dix mètres en hauteur au droit des dernières piles avant le chevet, a permis à l'auteur de les rattacher à deux membres d'une famille de la petite noblesse locale, les Marec, en français Chevalier et en latin Miles, possessionnée sur le territoire de Plougasnou. Le personnage identifié comme étant Jean Marec, recteur de Plougasnou, chanoine de Tréguier, trésorier de Cornouaille et proche du duc Jean V, signalé vers 1425, serait le maître d'ouvrage de la première campagne de construction. Le deuxième, Prigent Marec, lui aussi chanoine de Tréguier, mentionné en 1460 comme seigneur d'un petit manoir des environs, aurait commandité la deuxième campagne de travaux, et serait le même personnage que celui mentionné par la première inscription. A l'encontre des idées reçues de la tradition orale mettant surtout en avant la famille ducale et la haute

noblesse, ces identifications inédites mettent en évidence dans le cadre du chantier de Saint-Jean-du-Doigt l'importance primordiale du clergé local issu de la petite noblesse.

Période(s) principale(s) : 15e siècle, 16e siècle

Auteur(s) de l'oeuvre : Jean Marec (auteur commanditaire, signature), Prigent Marec (auteur commanditaire, signature)

Description

Plan et ordonnance intérieure

Le parti à trois vaisseaux couverts par un toit unique et chevet plat, typiquement breton, atteint ici des proportions extrêmes, bien perceptibles lorsque l'on regarde le chevet de l'édifice. A l'intérieur, le vaisseau central s'élève à plus de 16,50 m, à la limite de la rupture d'équilibre. Sur la base de ce plan simple, sont venus se greffer du côté sud un porche surmonté d'une chambre haute, édifié dans la deuxième phase du chantier, puis, contre le côté oriental de ce même porche, au début du XVIe siècle, une chapelle privative, et un ossuaire d'attache à l'ouest. La première campagne, qui se déroule au cours de la première moitié du XVe siècle, probablement à partir de 1425 si l'on y rattache l'inscription citée plus haut, correspond globalement à toute la partie de la chapelle située à l'ouest du porche sud, à l'exception de la travée centrale de la façade ouest qui ne date que de 1512. A cette première phase appartiennent les bases de la tour de clocher implantée au bas du collatéral sud – comme le prouve, à l'intérieur, la liaison de sa maçonnerie de pierre de taille avec les premières piles de la nef – ainsi que les trois premières travées de la nef, y compris les deux piles de la troisième travée, plus importantes que toutes les autres. A l'intérieur, la partie basse de la tour est ouverte sur la première travée de la nef et le collatéral sud par deux arcades identiques, à double ressaut et larges chanfreins, sans bases ni chapiteaux, qui déterminent depuis l'origine une chapelle des fonts baptismaux. En face, au nord, une travée fermée comprend deux salles superposées, l'une au rez-de-chaussée qui passe pour avoir servi de prison, et l'autre au-dessus, qui abritait les ornements liturgiques, les bannières et les livres de chant. Les piles de la troisième travée, plus volumineuses que les autres, présentent du côté du vaisseau central un massif triangulaire à colonnettes qui était destiné à recevoir un grand arc diaphragme. Cet arc central devait être épaulé par deux autres en contrebas, au-dessus des collatéraux. En fait, seul a été réalisé l'arc qui traverse le collatéral nord, tandis que l'amorce d'un arc identique existe du côté sud. A l'évidence, ces éléments déterminent la limite initialement prévue entre la nef et le chœur de la chapelle. Si l'on ajoute au même alignement de ce côté la porte qui dessert la tour d'escalier sur le flanc sud de l'église, on peut imaginer facilement qu'il y eut à cet endroit un projet de clocher mur. C'est donc très probablement un édifice beaucoup plus court, avec une nef réduite de trois travées qui est alors prévu dans un premier temps ; au bas de la nef, des portes dans les collatéraux devaient servir d'accès ordinaire aux fidèles. Il faut enfin remarquer que les contreforts, dans l'axe des piles pour les trois premières travées de la nef du côté nord, se trouvent complètement désaxés sur tout le reste de la chapelle, argument supplémentaire qui plaide dans le sens de la chronologie avancée et d'un changement de parti en cours de construction.

Au cours de la deuxième moitié du XVe siècle, devant l'afflux des dons et des pèlerins, les dimensions initialement prévues ne suffisaient probablement plus et l'on décide d'augmenter de deux travées la longueur de la nef et de décaler d'autant le commencement du chœur. Ce nouveau choix explique sans doute le retour à des piles octogonales, identiques à celles du bas de la nef, à l'exception d'une pile cruciforme du côté nord, déjà montée, pile qui devait correspondre au premier projet de chœur. L'entrée du nouveau chœur, décalée vers l'est n'est plus marquée par un arc transversal, mais, au niveau de la cinquième travée, par une poutre de gloire portée sur des corbelets de pierre, présente à cet endroit jusqu'à l'incendie de 1955. Sans doute faut-il imaginer à son aplomb au XVe siècle, une clôture ou un jubé de bois. Les colonnes des piles cruciformes, ornées d'un filet ou réglet, rappellent des modèles employés dans plusieurs édifices du Trégor et du Léon vers le milieu du XVe siècle.

La comparaison des baies du chevet avec celles du chœur de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Cour à Lantic, dont la maitresse-vitre date des années 1460, permet de situer l'édification du pignon dans la deuxième moitié du XVe siècle, en tout cas et de façon certaine, avant les années 1470-1480. Le dessin remarquable de la rosace, en forme d'étoile à six branches rappelle la baie de la chapelle de la commanderie de Runan achevée en 1438, également dédiée à " Monseigneur saint Jean-Baptiste ", selon les termes d'un mandement de Jean V en 1439. Les photographies de l'état ancien du chevet de Saint-Jean-du-Doigt présentent à la place de la branche inférieure de l'étoile, qui est une restitution fautive moderne, une queue de comète, allusion à l'étoile de Béthléem ainsi qu'à saint Jean, précurseur du Christ. Ce dessin au fort contenu symbolique est à rapprocher d'un rituel célébré à l'occasion du pardon de Saint-Jean-du-Doigt, celui d'une statuette d'ange tenant une torche enflammée, glissant le long d'un câble depuis le haut du clocher pour aller allumer un bûcher en contrebas. Les baies de la côtée sud, présentent toutes un dessin plus délié ainsi qu'un réseau plus aéré et des meneaux à arêtes qui les situent vers les années 1460-1480, l'une d'elles, la plus proche du chevet, comportant un réseau semblable à celui de la lucarne à claire-voie ouverte dans le versant du toit du cloître de Tréguier, construit vers 1460.

La construction du porche sud, traditionnellement réservé aux fidèles, est à mettre en relation avec cette extension de la nef vers l'est. Avec le décalage du chœur de deux travées lié au nouveau projet, ce porche ouvre bien sur la nef. Tous les détails de son architecture, son archivolt simple sans larmier saillant, ses crossettes de pignon encore larges, les chapiteaux et les bases en flacons des portes géminées de même que l'absence de larmier sur leurs accolades, le situent vers les années 1470-1480. L'inscription et la date de 1513, apposés sur le tympan, qui ont induit en erreur certains auteurs, ne concernent en réalité, que la fin du chantier [Selon P de Courcy, " la clef porte les armes d'Yves de Goës Briand, possesseur, en 1513,

de la seigneurie du Roslan ”]. La chapelle seigneuriale de l’Isle est venue se coller à l’est contre le porche sud dont elle occulte, à l’étage, une petite baie semblable à celle de l’ouest. Sa fenêtre à larmier en accolade et choux frisés, et pinacles latéraux portés sur des culots de feuillages, qui rappelle le porche sud de Saint-Melaine de Morlaix daté de 1489 permet d’en situer la construction vers 1490-1500.

Ordonnance extérieure

La silhouette contrastée de cette grande chapelle oppose ses grands pans de toiture descendant près du sol et, jaillissant de l’angle sud-ouest, son haut et fin clocher à galeries ajourées.

La façade ouest

La grande baie ouest porte, au revers, en haut de l’ébrasement nord, le chronogramme de 1512. Cette date précède de peu la date de consécration de l’édifice, en 1513, livrée par une inscription sous le porche sud. On peut raisonnablement se poser la question des motifs de cette réfection totale de la façade primitive, près d’un siècle après le début du chantier. Des éléments de réponse sont donnés par l’observation de son revers : on y découvre, du côté sud, une pile simple quadrangulaire, dépourvue de modénature, parfaitement liaisonnée avec la première pile de la nef qui supporte la tour. Cette pile carrée qui monte un peu au dessus des tailloirs de la nef comporte, à quelques assises en contrebas de son sommet, une console. Ces éléments sont probablement les vestiges de la disposition du revers de la façade primitive, destinée à recevoir à cet endroit une tribune d’orgue. Lors de la fin du chantier, au début du XVI^e siècle, on aurait alors décidé, pour faire entrer davantage de lumière dans le vaisseau, de transférer la tribune d’orgue dans la deuxième travée de la nef au nord – emplacement que montrent les anciennes photographies de l’édifice – et de reconstruire la façade ouest pour y créer une grande baie, équivalente à celle du chevet. En même temps, on dut décider l’aménagement au nord des deux salles superposées. Lors de cette reprise, la pile carrée équivalente du côté nord à celle du sud n’a donc pas été refaite.

Le clocher Cette création exceptionnelle présente une originalité de conception et une ampleur qui n’est guère comparable qu’au clocher de la chapelle du-Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, entrepris entre 1436 et 1439 sous l’évêque Jean Prigent. Son parti architectural est totalement inédit. Dès la conception d’origine, son accès se fait depuis la tourelle construite dans l’angle sud-ouest du porche sud, au droit de l’arc diaphragme initialement prévu entre la nef et le chœur, par une coursière ajourée qui longe au sud les deux premières travées de la nef. Le maître inconnu de Saint-Jean-du-Doigt reprend sur les deux tiers de la hauteur du clocher ce motif de coursières à claire-voie pour en souligner les différents étages. Leur dessin à arcatures trilobées et garde-corps à quadrilobes s’inspire en le simplifiant de celui des triforiums de Lamballe, de Saint-Brieuc et de Tréguier. La coursière qui joint la tourelle du porche sud à la tour et celle du premier étage au sud de la tour, identiques, correspondent à la première campagne d’édification du clocher, dans la première moitié du XVe siècle. Aux deuxième et troisième étages, des différences d’exécution permettent d’identifier une deuxième campagne : au lieu de se croiser avec la moulure de l’appui, l’arête verticale des arcatures est arrêtée peu avant sa base, détail qui dénonce une datation plus tardive, de la fin du XVe ou du début du XVI^e siècle. D’autre part, probablement conscient de la fragilité de cette structure, l’architecte l’a légèrement modifiée en insérant au milieu de la longueur des galeries, des piles servant de renfort, qui interrompent la continuité du dessin, tandis que sur la face ouest, la coursière prévue au niveau du deuxième étage a finalement été remplacée par une unique petite fenêtre. Au niveau de la dernière coursière enfin, les larmiers inférieur et supérieur, à profil en bec de corbin, sont prolongés sur les contreforts, accentuant ainsi l’effet de couronnement périphérique.

La distribution verticale de la tour liée à ces coursières n’est pas moins originale. Depuis le premier étage, une vis ménagée dans l’angle sud-ouest conduit au deuxième étage où les coursières sud et est donnent accès à une autre vis. Ces deux accès verticaux diamétralement opposés mènent au troisième étage au niveau duquel une coursière périphérique, ajourée sur les trois faces ouest, sud et est, aveugle aux trois quarts du côté nord, fait le tour complet. Enfin l’accès à la plate-forme se fait de nouveau uniquement par la vis sud-ouest. L’étage des cloches et le couronnement, plus tardifs, appartiennent à une dernière campagne, de la première moitié du XVI^e siècle, ce qu’attestent l’emploi d’un décor de mouchettes rampantes, dans la frise qui orne la partie supérieure de la tour et dans la balustrade du sommet, ainsi que la modénature des grandes baies géminées. Avec des contreforts moins développés et des pinacles réduits, l’architecture de cet étage rappelle la tour de la chapelle de Saint Herbot, bâtie entre 1516 et 1529.

Enfin se pose la question de la flèche. Il est avéré qu’il n’y eut jamais à Saint-Jean-du-Doigt de flèche de pierre, ce qui explique sans doute le faible contrebutement de la tour, mais une flèche de charpente recouverte de feuilles de plomb. Ce parti ne permet guère de trancher sur le choix originel de l’architecte. Le clocheton unique, en pierre qui subsiste aujourd’hui sur l’angle sud-ouest et abrite le dégagement de la vis d’escalier, était autrefois complété par trois autres clochetons en charpente couverte de plomb. Cet ensemble frappé par la foudre en 1927 n’a pas résisté aux flammes de 1955 et depuis la tour de Saint-Jean-du-Doigt se dresse sans flèche.

Le portail de l’enclos

Le portail de l’enclos, élément important du chantier gothique de Saint-Jean-du-Doigt, souvent injustement laissé de côté, présente un décor à multiples voussures sans chapiteaux, pinacles latéraux posés sur l’arête et lions issants, que l’on retrouve identique sur les porches sud et ouest de Saint-Melaine de Morlaix, respectivement datés de 1489 et 1493 et dus à l’architecte Philippe Beaumanoir, permettant d’en situer la construction vers 1490. Avec celui de La Martyre, c’est donc l’un des premiers portails monumentaux d’enclos breton. Les niches de part et d’autre de la porte abritent les statues de saint Mériadec et de saint Jean-Baptiste, auxquels l’édifice est dédié. La corniche de son couronnement correspond à une plate-forme dont le garde-corps et l’escalier ont disparu. En effet, P. de Courcy rapporte qu’on voyait à son sommet “ un

autel en pierre sur lequel se célébrait la messe matinale le jour du pardon. ” L’intervention en 1584-1585 de l’architecte Le Taillanter, relevée dans les comptes de la fabrique, ne concerne bien entendu que le percement du passage latéral à droite.

Eléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : granite, pierre de taille

Matériau(x) de couverture : ardoise

Couvrements : charpente en bois apparente ; fausse voûte en berceau

Type(s) de couverture :

Statut, intérêt et protection

Protections : classé MH, 1862/12/31, classé MH, 1886/07/12, classé MH, 1914/02/21, classé MH, 1914/03/27, classé MH, 1933/10/28

Eglise (cad. A 163, 164) : classement par liste de 1862 ; Fontaine (cad. A 163, 164) : classement par arrêté du 12 juillet 1886 ; Porte double donnant accès au cimetière (cad. A 163, 164) : classement par arrêté du 21 février 1914 ; Chapelle funéraire Saint-Mélar (cad. A 163, 164) : classement par arrêté du 27 mars 1914 ; Cimetière avec le mur d'enceinte et les escaliers (cad. A 163, 164) : classement par décret du 28 octobre 1933.

Statut de la propriété : propriété de la commune

Présentation

L'église Saint-Jean-Baptiste a été étudiée une première fois en 2003 lors d'une enquête d'Inventaire sur l'architecture gothique en Bretagne. Dans le cadre de l'étude d'Inventaire thématique des enclos paroissiaux finistériens de la candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO, l'enclos paroissial de Saint-Jean-du-Doigt a fait l'objet d'un **recensement** des parties constituantes architecturales de l'enclos et du mobilier conservé, permettant de compléter le présent dossier.

Références documentaires

Bibliographie

- **La construction de l'église de Saint-Jean-du-Doigt. Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre (1400-1513)**
MILLET (Christian), La construction de l'église de Saint-Jean-du-Doigt. Maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre (1400-1513), dans Kreiz, Etudes sur la Bretagne et les pays celtiques, n° 14, 2001, p. 181-201.

Liens web

- Lien vers la base Architecture Mérimée (notice Monuments Historiques) : <https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00090419>

Illustrations



Ossuaire d'attache sud, vue de face
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20252910714NUCA



Vue de la porte triomphale
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900197NUCA



Vue partielle de l'élévation
sud et du porche
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900191NUCA



Fenêtre sud de la nef
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900194NUCA



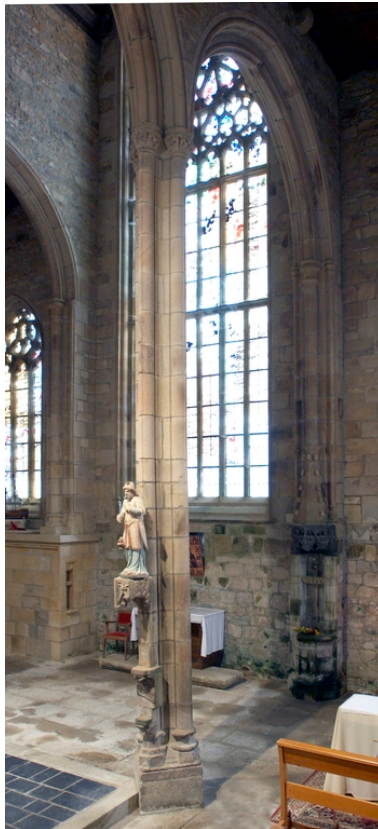
Vue du chevet
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900198NUCA



Vue axiale de la nef vers le choeur
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900188NUCA



Vue baise de la nef vers le choeur
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900189NUCA



Vue braise du choeur
vers la maitresse vitre
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900190NUCA



Intérieur du porche sud
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900193NUCA



Vue de la coursière entre
le porche sud et le clocher
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900195NUCA



Vue du porche sud
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900196NUCA



Vue rapprochée du porche sud
Phot. Alain Dagorn
IVR53_20082900192NUCA



Vue de l'église avec sa flèche
de plomb : plaque de verre
1916 à 1936 (collection privée)
IVR53_20132900159P



Vue depuis le sud-ouest
avec le clocher, les ossuaires
d'attache, le porche sud, la
croix de cimetière et l'oratoire
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20232930472NUCA



Façade ouest avec clocher
et ossuaire d'attache
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20232930473NUCA



Ossuaire d'attache ouest, vue de face
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20252910710NUCA



Fontaine, vue depuis le sud
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20252910711NUCA

Croix de cimetière,
vue depuis le sud-est
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20252910712NUCA



Oratoire, vue depuis le nord-ouest
Phot. Valentine Guillevic
IVR53_20252910713NUCA

Dossiers liés

Dossiers de synthèse :

L'architecture gothique en Bretagne (IA35049730)

Les enclos paroissiaux finistériens de la candidature au patrimoine mondial de l'UNESCO (IA29133801) Bretagne, Finistère, Finistère,

Oeuvre(s) contenue(s) :

Auteur(s) du dossier : Jean-Jacques Rioult

Copyright(s) : (c) Inventaire général ; (c) Région Bretagne



Ossuaire d'attache sud, vue de face

IVR53_20252910714NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère ; (c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue de la porte triomphale

IVR53_20082900197NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue partielle de l'élévation sud et du porche

IVR53_20082900191NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Fenêtre sud de la nef

IVR53_20082900194NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du chevet

IVR53_20082900198NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue axiale de la nef vers le chœur

IVR53_20082900188NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



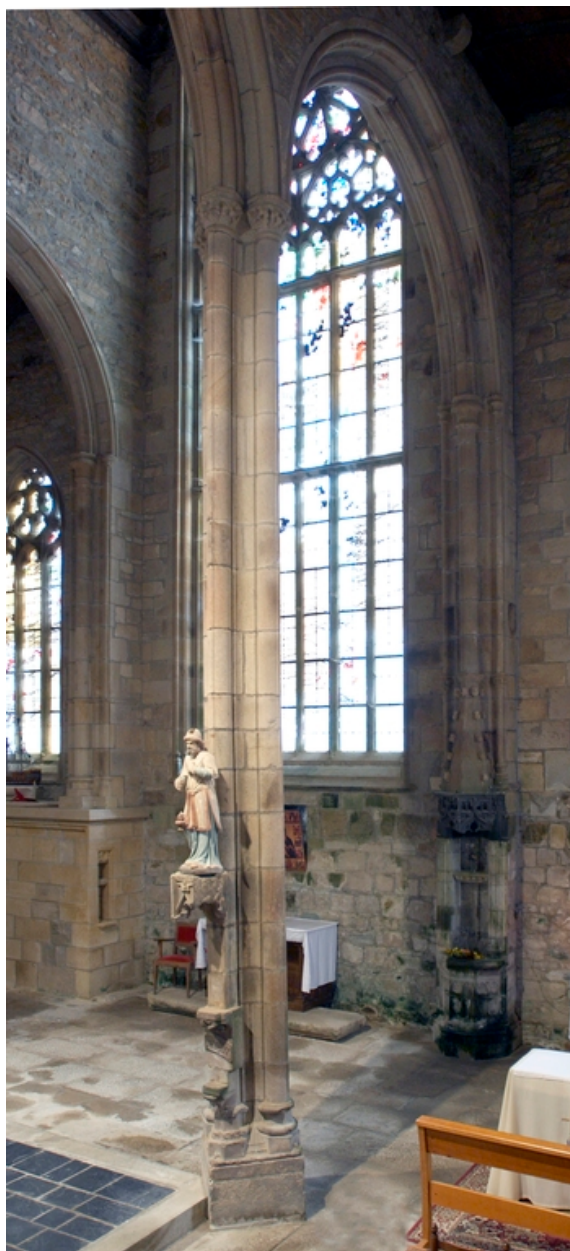
Vue baise de la nef vers le choeur

IVR53_20082900189NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue biaise du choeur vers la maitresse vitre

IVR53_20082900190NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Intérieur du porche sud

IVR53_20082900193NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue de la coursière entre le porche sud et le clocher

IVR53_20082900195NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue du porche sud

IVR53_20082900196NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue rapprochée du porche sud

IVR53_20082900192NUCA

Auteur de l'illustration : Alain Dagorn

(c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue de l'église avec sa flèche de plomb : plaque de verre 1916 à 1936 (collection privée)

IVR53_20132900159P

(c) Collection particulière

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Vue depuis le sud-ouest avec le clocher, les ossuaires d'attache, le porche sud, la croix de cimetière et l'oratoire

IVR53_20232930472NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Façade ouest avec clocher et ossuaire d'attache

IVR53_20232930473NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Ossuaire d'attache ouest, vue de face

IVR53_20252910710NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère ; (c) Région Bretagne

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Fontaine, vue depuis le sud

IVR53_20252910711NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère ; (c) Région Bretagne
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Croix de cimetière, vue depuis le sud-est

IVR53_20252910712NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère ; (c) Région Bretagne
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation



Oratoire, vue depuis le nord-ouest

IVR53_20252910713NUCA

Auteur de l'illustration : Valentine Guillevic

Date de prise de vue : 2023

(c) Conseil départemental du Finistère ; (c) Région Bretagne
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation